

EN MARGE

Comme *l'exige* la symbolique de la dix-septième lame du tarot, cette dix-septième livraison de *Pleine Marge* offre des paroles de femmes, des paroles sur les femmes, des toiles peintes par des femmes.

Aussi est-ce Gina Pellón qui ouvre ce numéro, en des poèmes traduits de l'espagnol de Cuba, qui est la langue luxueuse de son enfance, avec des toiles dont les coloris intenses se jettent à nos yeux. La stridence de Friederike Mayröcker lui répond, elle que nos amis ont traduite d'une langue allemande fragmentée, fascinée par le «treillis orageux» de l'œuvre de Salvador Dalí. D'une femme, de la Femme, parle aussi Jean Suquet. Et les poèmes de Marie-Claire Bancquart semblent écrits pour donner aux deux premières l'enseignement chuchoté:

...notre cœur saute

à contretemps parmi les secondes.

Un bilan critique s'imposait aussi, en contre-point: Susan Rubin Suleiman le dessine, avec autorité, sur le thème si controversé de la créativité féminine dans le surréalisme. Si cette créativité s'inscrit dans le système d'images en miroir que la psychanalyste anglaise Joan Rivière désignait du terme de «mascarade» (terme repris par Jacques Lacan et Luce Irigaray), faut-il souligner quelles difficultés sont les siennes? Si en revanche, miroir du miroir, la même créativité retourne ludiquement la mascarade en un «mimétisme» conscient, éventuellement parodique, ne trouverait-elle pas une voie pour s'épanouir? En face de cette position, mais non contre elle, Katharine Conley en appelle plutôt au souvenir lyrique des «anciens pouvoirs», et à la conviction que la *différence corporelle* est à leur source.

Non thématique, comme toujours, cette livraison laisse la parole à deux grands poètes hommes: l'un est hongrois; ses poèmes datant de cette période, courte chez lui, qu'on dit «expressionniste», sont traduits pour la première fois: c'est Attila József. Ils nous ont paru répondre plus particulièrement à la voix de Friederike Mayröcker. L'autre est français et jeune, c'est Yves Bichet, dont la voix très singulière répond, me semble-t-il, à celle de Marie-Claire Bancquart.

Enfin, de l'étude incisive de Patrick Née sur Michel Leiris, arrivée là comme trace d'un hommage que nous aurions voulu plus étoffé, retenons peut-être que tout est affaire de cor — de corps et de cri.

Jacqueline Chénieux

Like the symbolism of the seventh card of the Tarot pack, this seventh issue of Pleine Marge is devoted to women — women's words, words about women, and canvases painted by them.

As a result, Gina Pellon opens this volume with poems translated from the sumptuous language of her childhood, Cuban, and with her paintings whose intense colours seem to jump off the page. The stridence of Friederike Mayröcker in her fascination with Salvador Dalí's "sumptuous latices" answers her. Jean Suquet speaks of a woman, of Woman. Marie-Claire Bancquart's poems seem to have been written to whisper a lesson to them:

*...our heart jumps
against the beat among the seconds.*

As a counter-point a critical evaluation seems necessary. Susan Rubin Suleiman examines with authority the so often disputed theme of feminine creativity in the surrealist movement. If that creativity is inscribed in the system of mirror images which the English psychoanalyst Joan Rivière designates by the term "masquerade" (a term taken up by Jacques Lacan and Luce Irigaray), we must underline the difficulties that creativity encounters. If, on the contrary, as a mirror of the mirror, the creativity reflects the masquerade in a conscious and eventually parodic mimetism, it finds a way to blossom. Confronting this position, but not opposing it, Katharine Conley recalls rather the lyric memory of "archaic powers" and the conviction that they originate in corporeal difference.

As always, this issue is not thematic and allows two male poets to speak. The first is the Hungarian Attila József, whose poems dating from his short-lived "expressionist" period, translated here for the first time, seem to respond especially to the voice of Friederike Mayröcker. The other is French and young — Yves Bichet — whose quite singular voice replies, or so it seems, to Marie-Claire Bancquart's.

Finally, Patrick Née's incisive study of Michel Leiris' is a unique homage which we had wished would have been multiple. It reminds us that everything is a matter of heart, body and the cry — to repeat the words of Leiris' title À cor et à cri.

translated by Adelaïde Russo